

# Jeanpyer Poëls

## User les jours

« Âme errante » alors, Alphonse de Lamartine avoue, l'aveu ne l'étreint pas, avoir « divagué çà et là dans la campagne pour user les jours »... Et, cette peine d'*user les jours* me tourne vers une manière d'avancer, faux pas, quantité de faux pas, sur de la paille même, pour m'en prendre à l'ensevelissement d'un *acte magique*, les mots surpris se sont retirés, comme s'il fallait se défier de toute palpitation et que l'émotion s'en étriquât, afin de n'avoir aucun air mal entendu et délaissier le temps peut-être. Ce dernier, revenant toujours, usé par lui-même, l'est-il par l'usage qui ne peut l'étourdir ?

### LÉGITIME

Le condamné le condamné à l'horizon  
toujours traîne la jambe le cœur soulevé  
À l'estuaire de la foule s'essoufflent  
les violoneux entravant la souffrance

Les arbres brusquement se font croisés  
On cuivre les paupières des guetteurs  
dont l'invective à l'égal du busard  
est devant toutes les intempéries

Ah les ensevelis lorsque le silence  
s'échine pourquoi faut-il un chant de fuite  
Ah les ensevelis que tourne la sciure

Les arbres brusquement se font croisés  
On cuivre les paupières des guetteurs  
dont la promesse de plaie comme momie  
va roussir la mémoire de l'étoffe

Le feu sonne les flammes sont affûtées  
et les crosses limitent la clairière  
jusqu'à des ventres mal estampillés  
par des colporteurs aux plastrons en deuil

Les arbres malhabiles s'exhibent encore  
et les violoneux l'archet sans crins soufflent  
Ah les ensevelis tournés vers la sciure.

## SIÈCLE CYCLOPE

Un filet semblable à une main tombera  
sur les feuillets de la fatigue du voyage

Un héritier de trois branches d'étoile indienne  
étouffera sa peur de la trouée du ciel

Un fou du présent fortifiera la houe  
et le squelette qui se mêlent au petit temps

Un être étirera pour ce siècle cyclope  
tous les pans d'une camisole de tendresse.

## ARDOISE

Il séchait d'une hantise si noire  
qu'il fendait son ardoise d'écolier  
À force de laisser couler dessus  
une huile corne et près du feuilletis  
de chaque aile rectangle se grisaient  
des hampes miniatures dont la teinte  
moyenâgeuse était abandonnée  
à une fleur qui ne s'ouvrirait pas  
la première même avec deux pétales  
un peu crabe à s'incliner l'un vers l'autre.

## SELON LES DÉPOUILLÉS

Jadis selon les dépouillés  
qui ne renonçaient pas au jour  
des miroirs feuille-morte ou non  
selon ces rabâcheurs pantois  
jadis on déterrait les dents  
des pantoufliers au détour  
d'un orage les ouvrageux  
avaient été envenimés  
par quelques tombées de la nuit  
On aurait bien soupçonné plus  
perroquet plus persécuté  
mais les cheveux restés aux pierres  
étaient les leurs faisant refuge  
aux papillons ocre maussade.

## CRUE DU TEMPS ?

La surface de ce lac qui résume  
le temps mêle-tout plutôt mal tourné  
laisse entrevoir une paume perdant  
ses lignes la droite et la maladroite  
chance et malchance d'une rive à l'autre  
Quel enfant s'emplumerait pour ouvrir  
le carcan de l'eau hurlant à la crue ?

## L'ÉPOUVANTAIL À MOLETTIÈRES

L'épouvantail à molettières appâte le vide  
dans les venelles ou les impasses qu'importe

À la meule de ses yeux un suintement  
au cœur le suintement d'un miroir à musique

Une résine au bas de l'échasse une encre  
à dire vrai et son turban qui s'effiloche

loin derrière Il est travesti lentement  
vert à reculons lentement en folie...

## OOSTBURG

Le passeur s'aide de prismes  
pour interrompre un tournoi  
patience intime de l'eau  
Sur le flanc droit sur le flanc gauche  
des chaloupes restent sauvages

Le passeur ne cède en rien  
à qui préserve les sables  
mouvants la belle nausée  
il passe des statues sales  
à Oostburg sans chamailler.

*[Ces sept poèmes sont les premiers d'un « petit livre de poèmes » en cours d'achèvement.]*